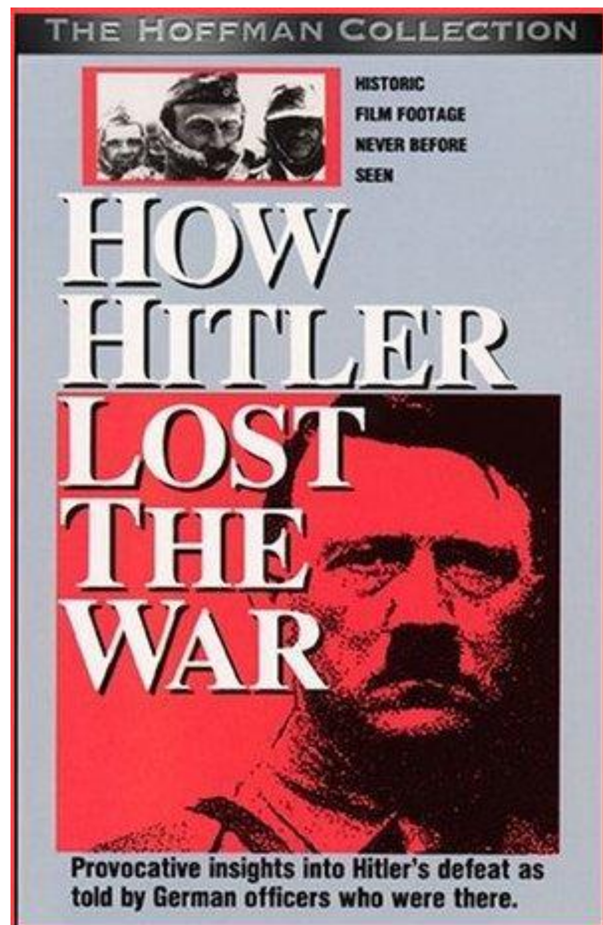


didi18

Présente

David Hoffman



Comment Hitler a perdu la guerre


SHOUT
SHARE
IT

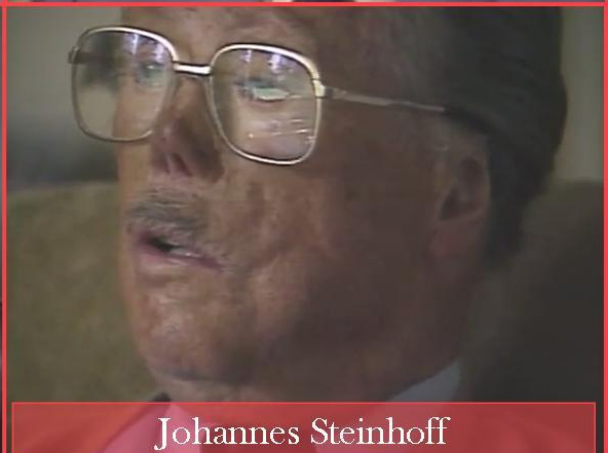
Axe











Ce fut la guerre la plus importante et la plus sanglante de l'histoire. Plus de 50 millions de personnes sont mortes durant la Deuxième Guerre mondiale. Des centaines de millions furent blessées, se sont retrouvées sans abri, pauvres, leur vie diminuée ou ruinée. Des centaines de villes furent détruites. Au moins cinq furent ravagées par des tempêtes de feu. Les pertes sont incalculables. Un demi-siècle s'est écoulé, et nous continuons à nous demander, pourquoi cela a dû arriver.

Aucun monarque ennemi ; aucune guerre commerciale ; pas de course à l'armement ; aucun manque de communication entre les puissances concurrentes. Pourtant, en 1939, le monde s'est enflammé. Un homme mit le feu aux poudres, son nom était Adolf Hitler.

Alliés











Nous savons tous qui a gagné la guerre. Nous, Américains, admirons la valeur de nos hommes dans les forces alliées qui se sont battus sur la terre, la mer et dans les airs, pour libérer les nations captives et frapper la tyrannie nazie. Pour nombre d'entre-nous l'histoire est simple : les armes américaines et les ressources américaines ont gagné la guerre. C'est l'opinion généralement admise.

Mais il existe un autre point de vue tout à fait différent, selon lequel Hitler a substantiellement gagné, puis perdu la guerre en Europe, avant l'entrée en guerre des Américains fin 1941. Ce fut l'erreur militaire et politique de Hitler qui a fait pencher la balance en faveur des Alliés. S'il n'avait pas commis ces erreurs, l'Amérique aurait dû se tenir seule face à une Grande-

Bretagne et à une Europe nazies, et faire face à un avenir à peine imaginable. Il existe des preuves intrigantes de ce point de vue et c'est ce qui va vous être présenté dans ce programme, par des historiens militaires respectés, et par les principaux combattants britanniques et allemands.

Mais on ne peut pas raconter l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale sans tout d'abord commencer par comprendre comment Adolf Hitler fut capable de prendre le contrôle d'une nation cultivée et certains disent, la rendre folle. Ceux qui ont grandi dans l'Allemagne hitlérienne se demandent encore comment cela a pu arriver.

Johannes Steinhoff - Le Führer était... Dieu.

Adolf Galland - Il avait une influence incroyable sur les masses. Incroyable.

Johann von Kielmansegg - Selon moi, et pas seulement moi, c'était un génie.

Charles von Luttichau - Si par miracle, il avait soudainement modifié son comportement en 1939 et n'était pas allé plus loin, l'histoire aurait reconnu en lui un grand homme.

Hans Adolf Jakobsen - Je continue de me demander pourquoi tous les Allemands l'ont suivi.

Pourquoi les Allemands l'ont-ils suivi ? Tout indique que les débuts de la vie de Hitler ne pourraient le conduire qu'à l'échec, plutôt qu'à la gloire. C'était un enfant laid et hostile. Certains disent qu'il était abusé par un père rude. Un petit fonctionnaire d'une obscure ville autrichienne.



Charles von Luttichau - Il a donc grandi privé de confort, mais il a également été privé d'amour.

Charles von Luttichau est un ancien historien du Centre d'Histoire Militaire (CMH) fils d'un diplomate allemand il a servi dans l'Armée allemande durant la Deuxième Guerre mondiale.

Charles von Luttichau - C'était un étudiant médiocre. Il n'employait pas les bonnes techniques pour étudier. Il connut des périodes d'échecs au collège qui était pour ainsi dire, pour lui, la seule voie d'accès afin de s'extirper de son environnement vieillot. Et cette habitude l'a suivi tout au long de sa vie. Par exemple, les gens qui ont vécu avec lui et fait chambre commune avec lui ont raconté qu'il ne se levait pas avant midi et qu'il était en fait fainéant. Bien, certaines des décisions importantes durant la Deuxième Guerre mondiale n'ont pas pu être prises parce que Hitler dormait. À 11h00 du matin, le matin de l'invasion alliée, en Normandie, le commandant en chef de l'Ouest, Karl Rudolf Gerd von Rundstedt ordonna que les forces armées de haut commandement libèrent les divisions armées qui se tenaient sur les côtes de la Manche au Nord de la Seine et ne pouvait pas obtenir une réponse parce qu'il ne fallait pas déranger Hitler. Car il dormait encore.

La vie du jeune Hitler est marquée par le rejet. Il quitte l'école et part pour Vienne afin de devenir un artiste. Il subside en vendant aux touristes des peintures comme celles-ci. Peu de personnages y sont représentés. Il tentera par deux fois le concours d'entrée à l'académie des beaux arts de Vienne. Il échouera à l'examen les deux fois.

Charles von Luttichau - L'autre ambition de Hitler était de devenir un architecte. Et le cours de l'histoire mondiale aurait été changé s'il avait été accepté par l'académie et s'il était devenu soit un peintre, soit un architecte, ou les deux, mais pas un politicien.

Nous sommes en 1918, la fin de la Première Guerre mondiale approche. Adolf Hitler voit une autre ambition de carrière lui échapper : s'étant enrôlé comme soldat durant la guerre, il sera blessé, gagnera la Croix de fer, et malgré son amour pour l'Armée et son désir d'y rester, l'Armée n'en voudra pas.

Earl Frederick Ziemke - Il n'a jamais obtenu aucun grade, pour ainsi dire, mais apparemment il aimait quand même ça.

Le Dr Earl Ziemke est auteur et professeur d'histoire à l'université de Georgia. Il a servi comme consultant pour la série de livres sur la Deuxième Guerre mondiale de Times Life.

Earl Frederick Ziemke - On peut donc dire qu'il est possible que ce soit la réduction des effectifs de l'Armée allemande qui a donné au monde Hitler.

La graine du futur Adolf Hitler sort de sa cosse à Munich. Nous sommes en 1919. Aucune carrière ne s'offrant à lui, il décide de devenir un politicien.

Earl Frederick Ziemke - Hitler entre en contact avec un petit parti qui n'a apparemment même pas de membre. À l'origine, il n'est composé que d'un comité. Cela s'appelle le Parti des travailleurs allemands. Plus tard, nommé le Parti National- Socialiste des travailleurs allemands, le Parti nazi. Hitler trouve quelque chose qu'il aime particulièrement dans ce Parti. Tout

d'abord, c'est extrêmement nationaliste et deuxièmement c'est antisémite. Il devient l'orateur du Parti et soudain, il découvre qu'il peut attirer les foules. Ses discours portent tous essentiellement sur la même chose, c'est toujours lui le persécuté, l'Allemagne l'éternelle victime.

Le pouvoir en place les abats. Nous sommes en 1923. Hitler et ses partisans nazis essayent de se saisir du gouvernement, le coup d'état échoue. Il est accusé de trahison et est condamné à 5 ans de prison. Il restera emprisonné 9 mois. Là, il écrit Mein Kampf (Mon Combat), une autobiographie dans laquelle il présente un schéma directeur d'une audace étonnante. Les juifs seront éliminés. L'Allemagne tuera et asservira les Slaves afin de fournir un Lebensraum, un espace de vie pour les Allemands dans l'Est. À l'époque, peu de gens ont lu le livre.

Earl Frederick Ziemke - C'est une chose remarquable, un homme qui est assis là, en prison, condamné pour trahison, qui purge une peine de 5 ans, qui est éligible à l'expulsion du pays, et qui dit ce qu'il va faire lorsqu'il arrivera au pouvoir.

À sa sortie de prison, Hitler décide que la meilleure façon d'atteindre ses objectifs est de détruire le système de l'intérieur. Il fait une tournée électorale à travers le pays en avion, une chose novatrice pour l'époque et il dit aux gens que seul le Parti nazi peut réparer les torts qu'ils ont subis. Il est devenu un orateur efficace, un politicien intuitif, il courtise et récolte de l'argent de la part d'hommes riches qui pensent qu'il pourrait devenir un élément utile. Puis, une élection après l'autre, les Nazis perdent mais graduellement acquièrent un pouvoir politique. En 1932, ils gagnent un tiers du vote total et deviennent le plus grand parti d'Allemagne. Le président âgé, Paul von Hindenburg, nomme un chancelier après l'autre, essayant de former une majorité qui pourrait gouverner le pays en faillite et divisé. Rien n'y fait. En 1933, c'est au tour de Hitler. Hitler demande à la législature de passer une loi d'habilitation qui lui donnera des pouvoirs dictatoriaux pour une durée de 4 ans. Fatigués et intimidés, ils voteront la loi.

Earl Frederick Ziemke - Lorsqu'il demande la loi d'habilitation, il n'a pas vraiment une majorité des deux-tiers, mais il n'a pas vraiment besoin d'en avoir une, car il a le reste de sa majorité qui, dans leurs chemises brunes, se tient le long du mur et les partis savent comment ils doivent voter, s'ils veulent rester en bonne santé. À partir de l'été 1933, il n'y a qu'un seul parti en Allemagne, à savoir le Parti Nazi.

Hans-Adolf Jacobsen - La tragédie c'est qu'après la Première Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne fut vaincue, l'écrasante majorité des Allemands n'a jamais accepté d'être vaincue. Ils croyaient aux victoires militaires, et ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi au final, ils avaient perdu la Première Guerre mondiale. Puis arriva cette propagande : le coup de poignard dans le dos. *"Nous avons été trahis, qui est le responsable ?"* C'est alors qu'ils trouvèrent le bouc émissaire, la plupart des juifs allemands ou d'autres.

Le Dr Hans-Adolf Jacobsen, de l'université de Bonn, est un éminent historien de la Deuxième Guerre mondiale qui a servi dans l'Armée allemande.

Hans-Adolf Jacobsen - Le deuxième aspect très important de l'esprit qui soutenait Hitler était que l'écrasante majorité des Allemands n'était pas démocrate, ils ne comprenaient pas ce que signifiait un système politique démocratique. Ils croyaient en un système autoritaire, en l'obéissance, en l'honneur et en la grandeur de l'Allemagne, et donc, ils n'aimaient pas vraiment le système parlementaire. Et ils cherchaient toujours ce qu'ils appelaient un empereur de substitution. C'est très difficile pour ceux qui vivent dans une démocratie, de comprendre une condition spécifique d'un système totalitaire : être manipulé, être éduqué d'une façon spécifique. Dans les années 30, quand j'étais jeune garçon au collège, je croyais en tout ce que disait notre propagande. Je croyais en la justesse de la politique de Hitler, et malgré tous les succès de Hitler, j'étais convaincu, - j'étais jeune à l'époque - qu'il faisait de bonnes choses pour les Allemands, pour la grandeur et pour l'honneur des Allemands. Et si vous défiliez dans les rassemblements ou dans les Jeunesses hitlériennes vous ressentiez vraiment ce sentiment d'invincibilité. Il n'y avait personne d'autre qui puisse nous égaler.

Adolf Hitler - C'est un immense désespoir qui a anéanti notre peuple, qui nous a unis dans ce combat pour que nous retrouvions notre joie de vivre. Personne ne devrait porter d'accusation ; comment auraient-ils réagi si la même chose était arrivée à leur propre peuple ?

Hans Adolf Jakobsen - C'était quelqu'un, je dois le dire, il pouvait vraiment séduire les gens et il avait une sorte d'influence, qui est difficile à décrire.

Charles von Luttichau - C'était un phénomène. Quand il commençait à parler, il hypnotisait surtout les larges audiences. C'était un communiquant de masse. Dans ses discours, il s'exprimait avec une voix profonde, presque séduisante et crescendo, il poursuivait en intensifiant jusqu'à pratiquement crier à la fin. En fait pas pratiquement, il criait vraiment.

Hans Adolf Jakobsen - Je dois dire que même aujourd'hui quelqu'un qui regarde des films documentaires sur les rassemblements de Nuremberg où des milliers de personnes défilaient, et puis quelqu'un criait : *"Heil mein Führer!"* c'est quelque chose qui vous donne un sentiment tout à fait incroyable, étrangement fascinant et puissant, qui vous montre la grandeur de l'Allemagne et la discipline des Allemands.

Le général Johannes Steinhoff était un éminent pilote de chasse de la Luftwaffe qui plus tard, devint chef du comité militaire de l'OTAN. Son visage porte les cicatrices du combat.

Johannes Steinhoff - S'il vous plaît, gardez à l'esprit que Hitler est arrivé au pouvoir au moment même ou la radio fut inventée et Hitler utilisait la radio de manière très intelligente. Un an après que Hitler soit devenu chancelier d'Allemagne, nous avions ce qu'on appelle le *"récepteur du peuple"*. C'était une petite radio, chaque famille en avait une dans sa cuisine. De telle sorte que le Führer pouvait s'adresser à son peuple quotidiennement. Il utilisait pour la première fois les médias d'une façon très intelligente utilisant la radio abondamment. Donc la radio, - merci mon Dieu il n'avait pas la télévision - était un outil formidable entre ses mains.

Ayant le soutien de tout le pays derrière lui, Hitler jure de réclamer les territoires perdus de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale. En 1936, il envoie des troupes allemandes en Rhénanie, une zone interdite d'accès aux forces allemandes par le traité de Versailles. Les généraux de Hitler craignent que les Français, qui disposent d'une armée plus grande et mieux équipée, ne se battent.

Charles von Luttichau - Hilter a dit que nous allions marcher vers la Rhénanie, et c'est ce que nous avons fait, et la France n'a pas bougé. Même si l'Allemagne à cette époque n'avait que quelques troupes, ce qu'elles ont fait c'est que durant la nuit, elles marchaient tranquillement vers les mêmes ponts sur lesquels elles allaient marcher avec la même musique et l'orchestre le matin suivant. Et ils ont continué à faire cela, pour faire croire qu'ils avaient un nombre important de troupes. Cela a fonctionné.

Earl Frederick Ziemke - Ils avaient la puissance nécessaire pour arrêter Hitler avant qu'il ne commence une guerre européenne majeure. Si les Alliés avaient fait quelque chose à ce moment-là, cela aurait probablement signifié la fin de Hitler.

Ensuite, Hitler marche sur l'Autriche. Puis, sur la Tchécoslovaquie. La Grande Bretagne et la France ne sont pas d'accord, mais encore une fois, ne font rien. Contre des puissances plus grandes et plus fortes, qui n'ont pas eu la volonté de lui faire face, Hitler s'en tire avec une série de bluffs brillants. Le général Johann von Kielmansegg qui deviendra plus tard commandant des forces terrestres de l'Otan en Europe centrale, était un jeune officier allemand à l'époque.

Johann von Kielmansegg - Pour l'ensemble du peuple allemand c'était un grand homme, s'il vous plaît n'oubliez pas quelque chose à propos de Hitler, il avait rendu à l'Allemagne plus ou moins tout ce qu'elle avait perdu depuis le traité de Versailles, sans un seul coup de feu de tiré, sans aucune guerre. En paix. En l'espace de 2 ans, il a redonné du travail à 7 millions de chômeurs.

1939, un autre coup. Hitler négocie un traité d'alliance avec l'Union Soviétique. Hitler et Staline s'entendent pour envahir et se partager la Pologne. La Russie pourra s'emparer des Pays baltes, de l'Estonie, de la Lettonie, et de la Lituanie. Maintenant que ses arrières sont sécurisés, Hitler fait un pas de géant. Le 1er septembre, ignorant les avertissements de la Grande Bretagne et de la France, il attaque la Pologne avec une quantité impressionnante de chars précédés par les piqués des bombardiers hurlants *"Stuka"*. C'est une nouvelle forme de guerre *"Blitzkrieg"*. La cavalerie polonaise vaillamment et brièvement charge les chars avec leurs lances. Pour la Grande Bretagne et la France le spectacle est insupportable. Elles déclarent la guerre à l'Allemagne. Hitler est sonné. Son ministre des affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop lui avait pourtant assuré qu'elles resteraient à l'écart une fois de plus.

Earl Frederick Ziemke - Il n'avait pas l'intention de commencer la Deuxième Guerre mondiale. Il n'avait pas plus l'intention de commencer une guerre européenne. Il proposait d'avoir une gentille petite guerre privée avec la Pologne. Et c'est là qu'il a commis une erreur.

C'est la première erreur de calcul de Hitler. Le général Adolf Galland s'en souvient très bien. Galland est devenu chef de la Luftwaffe à l'âge de 30 ans.

Adolf Galland - Les forces allemandes avaient seulement 5 ou 6 ans et l'Armée de l'air n'était pas du tout prête pour le combat. Et il croyait que la France et la Grande Bretagne n'attaqueraient jamais l'Allemagne d'autant que la Russie était son alliée. Il était assuré de cette opinion par notre ministre des affaires étrangères, M. von Ribbentrop. Ce dernier a une très très grande responsabilité dans le déclenchement de cette Deuxième Guerre mondiale. Et je

savais depuis le début 1944, après l'invasion... j'ai dit à Göring, *"la guerre est tout à fait perdue Complètement."* Il m'a dit, *"Voici ma voiture, rendez-vous chez von Ribbentrop, et dites-lui la même chose."* et c'est ce que j'ai fait. Et bien sûr, Ribbentrop a trouvé des excuses et dit que ce n'est pas lui qui avait pris la décision d'attaquer la Pologne. Göring était contre cette attaque. Tout à fait. Il connaissait les risques.

Ignorant les risques, Hitler donne l'ordre à ses généraux de planifier une attaque contre la France. Quiconque pense que les Allemands étaient infailliblement efficaces devrait étudier ce qui s'est passé ici. Dans un premier temps, ses généraux décident de la même stratégie qu'ils avaient utilisée durant la Première Guerre mondiale. Une armée groupée au Nord, coupera à travers la Hollande et la Belgique, pour atteindre la France. D'autres armées groupées au centre et au Sud feront pression. Un général franc-tireur, Erich von Manstein, s'y oppose. Il dit que c'est exactement ce à quoi s'attendent les Alliés, qu'ils se retrouveraient embourbés dans une guerre des tranchées. Manstein veut mettre la charge principale au centre, amasser les chars à cet endroit et rouler à travers la forêt des Ardennes supposée impénétrable pour contourner les Alliés. Personne ne tient compte de l'avis de Manstein et il est envoyé ailleurs. Mais le hasard voudra que Hitler invite un groupe d'officier à déjeuner, dont Manstein. Il s'arrange pour présenter son plan directement à Hitler. Hitler l'accepte. Nous sommes maintenant au printemps. L'ordre d'attaquer a été reporté 29 fois. Il est temps de découvrir si le nouveau plan de bataille radical fonctionnera. Comme nous allons le voir, il fera plus que cela. Il met en lumière un tout nouveau chapitre dans l'histoire de la guerre. Le 10 mai 1940, cela arrive enfin. Les divisions de blindés allemands passent la frontière. Les chars ne sont plus utilisés en soutien à l'infanterie. Au lieu de cela, ils sont regroupés pour frapper ensemble et rapidement. Comme ils l'ont fait en Pologne, les piqués des bombardiers Stuka dégagent un passage pour les chars. Les Britanniques et les Français font exactement ce que Mainstein avait prévu, ils marchent aveuglément vers la Belgique, s'attendant à ce que la principale attaque arrive par là. Au lieu de cela, l'attaque passe rapidement derrière et les dépasse. Le jeune Johann Adolf von Kielmansegg est avec la 1ère division Panzer, dirigée par le légendaire Heinz Guderian.

Johann von Kielmansegg - Le général français, Maurice Gamelin, ne croyait pas que traverser les Ardennes avec tant de chars et tant de divisions soit possible, parce que si vous connaissez les Ardennes, vous pensez comme lui.

Intervieweur - Avez-vous été surpris par la rapidité de l'opération ?

Johann von Kielmansegg - Surpris à quel niveau ?

Intervieweur - De sa rapidité.

Johann von Kielmansegg - Nous, non. Nous le savions déjà. Si nous pouvions monter à l'assaut, la vitesse serait là. Les Français, eux par contre, furent surpris.

Mais Hitler s'inquiète de possibles attaques sur les flancs des longues colonnes allemandes. Le général Alfred Jodl, chef de l'état-major, dit que le Führer râle et hurle que les choses vont trop vite. Manstein dira plus tard que Hitler est téméraire lors des planifications, mais timide

lorsqu'il s'agit de passer à l'acte. Entre temps, les blindés allemands font une percée à travers la France, en un temps record de dix jours. Les deux principaux groupes de combat se rapprochent de la ville de Dunkerque depuis le Nord et le Sud Plus de 300.000 soldats alliés - la force expéditionnaire britannique entière - sont parqués dos à la plage. Une énorme victoire est en vue. Si la totalité de l'Armée britannique est capturée, la Grande Bretagne sera sans défense. Et puis, quelque chose d'incroyable arrive. Hitler ordonne à ses chars d'arrêter. Non seulement de s'arrêter, mais de reculer. Le général Guderian, le chef des Panzer dira : *"Nous étions sans voix."*

Johann von Kielmansegg - Dire que nous étions en colère, n'est pas le bon terme. Nous étions plus qu'en colère, nous étions déçus. Nous étions si prêts du but, nous tenions là l'opportunité de prendre l'Armée britannique. C'était une très grave erreur.

Une grave erreur qui changea le cours de la guerre. Pourquoi Hitler avait-il pris une telle décision ? Plusieurs raisons à cela. Le général Karl Rudolf Gerd von Rundstedt, commandant du groupe armé du centre, s'inquiète d'une possible contre-attaque. Mais le maréchal Hermann Göring dit que les chars ne seront pas nécessaires. Il détruira l'Armée britannique avec sa Luftwaffe nationale-socialiste. Pour ce faire, les bombardiers Stuka prennent les airs et les chasseurs de la Luftwaffe prennent de la hauteur pour les couvrir. Les chasseurs de l'Armée de l'air britannique déferlent sur la scène pour protéger les soldats restés sur la plage. Une flotte hétéroclite de petits et gros navires part des côtes anglaises pour venir au secours des soldats pris au piège. Les Messerschmitt allemands sont incapables de protéger les Stuka qui piquent lentement par rapport aux Spitfire et Hurricane britanniques. Les Stuka essuient de terribles pertes. Et pour la première fois, la Luftwaffe échoue.

Adolf Galland - Donc cette tâche qui avait pour but d'empêcher leur fuite était une tâche qu'ils ne pouvaient pas remplir du tout et Göring a surestimé ses possibilités avec sa Luftwaffe.

Par conséquent, l'Armée britannique et de nombreuses troupes françaises s'échappent laissant leurs armes derrière eux. Certains diront que cette évacuation fut une grande victoire. Le commandant de l'escadre britannique Geoffrey Page, aujourd'hui à la retraite n'est pas d'accord là-dessus.

Geoffrey Page - Ce n'est pas vrai en fait c'était plutôt une retraite victorieuse. Que nous ayons été battus ne fait pas l'ombre d'un doute.

Hermann Göring inspecte la plage jonchée de déchets avec son adjoint le général Erhard Milch. Milch dit qu'il n'y a pas de temps à perdre. Une invasion de la Grande Bretagne doit commencer sans attendre. Son plan est osé mais simple : procéder à une attaque aérienne rapide sur la Grande Bretagne ; larguer des parachutistes et des planeurs sur la côte sud-est de l'Angleterre ; et saisir des aérodromes clés où les combattants allemands peuvent atterrir et se ravitailler en carburant. Les avions de transport *"Junkers"* apporteront 5 divisions de soldats qui se déploieront dans la campagne, puis se dirigeront sur Londres pour s'emparer du gouvernement. Göring et Milch soumettent le plan à Hitler, mais Hitler le rejette. Certains diront que c'était par respect envers les Britanniques.

Johann von Kielmansegg - Je ne dirais pas *"respect"*. Une de ses principales idées était, à ce moment-là, de partager le monde entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Donc, soyez assurés qu'il n'aurait pas fait trop mal aux Britanniques.

Adolf Galland - J'ai eu l'occasion de lui parler seul à seul. Et je lui ai dit que nous aurions l'opportunité d'attaquer Londres lorsque Londres serait prise dans le brouillard et que nous pourrions voler avec tout ce que nous avions à notre disposition, même avec le Junker 52, comme pour Varsovie. Et il m'a dit : *"Arrêtez ! Arrêtez !" Je ne veux pas entendre ça. Toute cette attaque contre la Grande Bretagne va à l'encontre de mon opinion, contre ma volonté. Je voudrais pouvoir arrêter tout ça. Les Anglais sont d'une telle classe, et ils sont tellement identiques aux Allemands. Je déteste l'idée de devoir me battre avec eux."*

Quelle que fut la raison, Hitler fait traîner les choses et perd l'opportunité qu'il avait de se battre contre l'Angleterre. Est-ce que l'Allemagne aurait vraiment pu prendre l'Angleterre ? Les pilotes de chasse allemands sont réticents à spéculer. Ce n'est pas le cas de Christopher Foxley Norris, chef d'état major de la RAF à la retraite.

Christopher Foxley Norris - Je suis sûr que cela aurait pu fonctionner. Et je peux vous donner l'avis d'un homme alors très jeune et ignorant à qui, une fois plus âgé et plus avisé, tout indiquait que cela aurait pu fonctionner. Cela aurait été une petite attaque du genre *"à l'arrache et sans renfort"* mais rien en comparaison de nos propres moyens dérisoires. Nous n'avions rien du tout ! J'avais des amis à qui on avait demandé de défendre environ 3 kilomètres de littoral avec une pièce d'artillerie de la première guerre mondiale. Nous n'avions rien. Mais s'ils étaient arrivés tout droit avec cette tactique à la Errol Flynn, je pense que ça aurait fonctionné.

Hitler s'adresse au Reichstag et fait ce qu'il appelle une offre de paix aux Britanniques. Il ne voit aucune raison, dit-il, pour la poursuite de la guerre. Il est affligé par les sacrifices que cela infligerait. Mais le Premier ministre Winston Churchill répond que la Grande Bretagne se battra jusqu'à ce que les pays européens déjà conquis soient libres. En privé, Churchill dit à Roosevelt, que si la Grande Bretagne tombe, Hitler aura alors toutes les chances de conquérir le monde. Consterné par la réponse de Churchill, Hitler à contrecœur ordonne une invasion massive de l'Angleterre à travers la Manche. L'opération est appelée *"Lion de mer"*. L'état-major général dit que cela ne peut se faire qui si l'aviation britannique, la RAF, est tout d'abord détruite par la Luftwaffe. Alors seulement les barges d'invasion pourront être protégées contre la marine britannique. Armées et marines vont patienter, pendant que les forces aériennes combattent. Cela fut appelé *"la bataille d'Angleterre"*.

Maintenant les Allemands... 5 piquent sur un convoi en mer. Ils sont 1,2,3,4,5,6,7... Il y en a un qui plonge sur sa cible maintenant... Non, il a manqué le navire, ils n'ont pas touché un seul navire, Il y a environ 10 navires dans le convoi. Ils arrivent... ils arrivent ! Un R4118 plonge, on peut voir sa bombe à côté de ses mitraillettes. On peut entendre le petit cliquetis des balles de mitrailleuses. C'était une bombe. Comme je l'imagine. Une autre bombe vient d'être larguée. Elle a manqué le convoi. Ils n'ont pas touché le convoi malgré tout ça. Oh, il vient juste de toucher un Messerschmitt !... Oh, c'était beau. Il arrive maintenant. Je pense que ce devait être sa première... Il va directement dans la mer... Oh la vache, je n'ai jamais rien vu de tel ! Les combattants de la RAF...

Après deux mois de combats, les deux parties sont proches de l'épuisement.

Johannes Steinhoff - J'ai participé à la bataille d'Angleterre en tant que commandant d'escadrille. Volant jusqu'à Londres, aller-retour, 68 fois en tout. J'ai été abattu une seule fois durant la bataille d'Angleterre. Mais rétrospectivement, la bataille d'Angleterre fut pour moi, la partie la plus difficile de la guerre. Ce fut un combat sportif, entre des jeunes de deux nations de même composition, même éducation, les Britanniques et nous nous ressemblions, sportifs, très justes, très justes, mais extrêmement résistants. Parfois, je devais voler trois fois par jour à Londres et retour et on perdait toujours une ou deux des unités lors de chaque mission. Certains des pilotes ne pouvaient plus le supporter. Certains tombèrent malades, ils allaient derrière la queue de l'avion avant le décollage, pour vomir et vomir au retour encore et tomber malade.

Christopher Foxley Norris - Ils étaient désespérément fatigués. Les gens s'endormaient quand on leur parlait. Une fois un homme a atterri et son avion s'est arrêté, le pilote ne sortant pas, au sol, ils en ont déduit qu'il avait été abattu, ils sont donc allés le chercher, mais il était seulement endormi, il s'était endormi. Et même s'ils ne dormaient pas, ils étaient dans un tel état de nerf qu'ils sursautaient. La sonnerie d'un téléphone était particulièrement ce qui vous faisait faire un bon. Encore aujourd'hui, je peux entendre le bruit, un bruit terrifiant.

Geoffrey Page - Et le téléphone s'est mis à sonner, c'était une ligne directe avec le quartier général des opérations, un instant, nous étions profondément endormis, puis dans les airs moins de 2 minutes et demi plus tard. Courant vers notre avion et démarrant les moteurs, en étant souvent à moitié endormis et on se retrouvait comme ça dans les airs. Et alors qu'on s'élevait, on pouvait voir ces quantités impressionnantes de points au loin.

Un jour, un bombardier massif lui tire dessus, au-dessus de la Manche il passera deux ans à l'hôpital et puis se porta volontaire pour d'autres combats. Pourquoi ?

Geoffrey Page - Lorsqu'à 20 ans on vous donne un avion rapide à piloter, un superbe uniforme et qu'on vous paye 20 $ par semaine pour le faire, que faut-il de plus ? Si j'avais été le fils d'un homme riche, je pense que j'aurais payé pour être autorisé à le faire.

Maintenant, la Luftwaffe a presque atteint son but : la destruction de la RAF. Le prélude nécessaire à l'invasion massive de l'Angleterre à travers la Manche. Et puis, Hitler délivre un autre ordre de retenue. La Luftwaffe va abandonner sa tâche de destruction de la RAF et va maintenant frapper les villes. C'est pour la RAF une chance providentielle de récupérer. Une autre erreur majeure. Pourquoi une telle erreur de la part de Hitler ?

Charles von Luttichau - À cette époque, les Britanniques avaient mené quelques raids sur Berlin et deux ou trois autres villes, mais principalement Berlin et cela mit tellement en colère Hitler, qu'il ordonna des attaques en représailles sur les villes britanniques, Londres en particulier, et par cette action il dissipa un effort concentré de la Luftwaffe et entraîna des pertes de plus en plus lourdes qui à la fin aboutirent à la défaite de la Luftwaffe.

Christopher Foxley Norris - Et s'ils avaient persisté dans une stratégie raisonnable, je pense qu'ils auraient presque certainement gagné. Ils ont joué de beaucoup de malchance à de nombreux égards. Et ce n'est pas exagéré de dire : nous n'avons pas gagné la bataille d'Angleterre, ils l'ont perdue.

La bataille d'Angleterre est terminée. La Luftwaffe a été conduite à l'épuisement. Et Hitler subit sa première grande défaite. Il hésite, considère différentes options, et finalement détourne le regard vers la Russie, l'endroit qu'il a évoqué dans *"Mein Kampf"*, pour le *"Lebensraum"* : l'espace de vie de l'Allemagne. Hitler va rompre le traité de l'Allemagne avec l'Union soviétique, et envahir ce vaste pays. La campagne sera appelée *"Barbarossa"*. Nous sommes le 22 juin 1941. Un train provenant de l'Est traverse la rivière Bug, amenant en Allemagne du pétrole et du maïs de l'Union Soviétique. Une heure plus tard, 6.000 fusils font feu. L'invasion de la Russie a commencé. L'histoire dit que ce fut une énorme erreur, mais était-ce vraiment le cas ?

Earl Frederick Ziemke - Du point de vue de Hitler à ce moment-là, au moment où il a pris cette décision, c'était la seule chose qu'il puise faire. Selon lui, il avait besoin de territoires, il avait besoin de Lebensraum [d'espace de vie], l'endroit qu'il avait toujours dit qu'il aurait, et c'était en Union Soviétique.

Le plan de bataille élaboré selon les ordres de Hitler prévoyait trois groupes d'armées. Le groupe Nord s'emparerait de Leningrad ; le groupe centre, composé d'une plus grande quantité de blindés, roulerait sur Smolensk, la route vers Moscou ; le groupe Sud pousserait à travers l'Ukraine sur Kiev et la Crimée. Les armées se fraient un chemin vers l'Est à grande vitesse. Bien qu'il n'y eut pas de carte fiable et peu de routes, presque aucune d'entre elles n'étaient pavées. Le premier jour, ils détruisent 1.000 avions soviétiques. En une semaine ils mettent à mal cinq armées soviétiques. Dans la réserve russe, riche en grains de l'Ukraine, les troupes allemandes sont accueillies par les paysans, avec des fleurs et de la nourriture et ils sont traités en libérateurs. La haine des soviétiques est profonde ici. Des millions d'Ukrainiens ont été assassinés et affamés par le gouvernement soviétique. Les Ukrainiens veulent dissoudre les fermes collectives, réouvrir leurs églises et disposer du droit de posséder leurs propres terres. Au lieu de cela, des escadrons de la mort SS arrivent et commencent à tuer des juifs et des communistes et tous ceux qui commettent la moindre infraction aux ordres allemands. Le grain des paysans est envoyé en Allemagne, les laissant mourir de faim. Les paysans en colère forment alors des groupes de partisans. Quand ils sont pris, ils sont pendus. Du point de vue militaire, le viol de l'Ukraine par les Allemands est une terrible erreur, mais pas pour Hitler. L'extermination des Slaves était ce qu'il avait toujours prévu de faire. Certains historiens pensent que c'est là où Hitler a perdu la guerre. L'un d'eux, le colonel Trevor Nevitt Dupuy, auteur et analyste militaire.

Trevor Nevitt Dupuy - S'il avait installé une Ukraine indépendante, une Biélorussie indépendante, et leur avait permis d'être vraiment indépendantes et d'être alliées à l'Allemagne, il aurait eu une importante proportion de la population russe combattant la population russo-communiste sous Staline. Et je pense que la guerre aurait été gagnée par les Allemands et leurs alliés ukrainiens et russes blancs. S'il avait eu l'imagination de faire cela.

L'Armée allemande au centre maintient une vitesse élevée jusqu'à Smolensk. À deux-tiers du chemin vers Moscou, la capitale de l'Union soviétique est maintenant à portée de main. La victoire semble acquise. Et puis, encore une fois, Hitler demande l'arrêt.

Earl Frederick Ziemke - Quand ils sont arrivés à Smolensk, quelque chose survint qui avait été là tout le temps. Ce que vous appelleriez *"la faille secrète"* du plan allemand ou bien le défaut caché qui est que Hitler et l'état-major général, enfin la plupart des généraux, ne s'étaient jamais mis d'accord sur ce que devait être l'objectif le plus important en Russie. L'Armée avait toujours insisté sur le fait que c'était Moscou. Et que par conséquent, l'attaque principale devait se porter sur Moscou, et pas juste la ville, mais toute la zone autour de Moscou. Hitler avait toujours insisté sur le fait que l'objectif principal devait être l'Ukraine qui était là où se trouvait le Lebensraum, là où se trouvaient les terres fertiles.

Pourquoi Moscou était-elle si importante aux yeux de l'Armée ?

Johann von Kielmansegg - Tout d'abord, c'est une capitale, dans toutes les guerres il est important de se saisir de la capitale du camp opposé. Deuxièmement, si vous regardez une carte, vous voyez immédiatement que toutes les routes mènent à Moscou, toutes les autres lignes de communication de l'époque étaient comme une colonne vertébrale. Si vous teniez Moscou, tout s'écroulait partout en Russie, jusqu'à l'Ouest de l'Oural.

Earl Frederick Ziemke - Mais Hitler était tellement déterminé à obtenir ce territoire, qu'il refusait de reconnaître que l'objet de la guerre n'était pas de prendre des territoires, mais de battre les autres chevaux de batailles.

Mais Hitler ordonne obstinément que la puissante armée au centre soit divisée. Une partie est envoyée au Nord pour prendre Leningrad, le reste est envoyé vers le Sud pour prendre au piège une immense force russe. La tâche durera tout l'été. Et puis, avec l'arrivée de l'hiver russe, Hitler change à nouveau d'avis. Il prendra Moscou après tout. Il ordonne aux forces qu'il a envoyées au Nord et au Sud de retourner au centre. Hitler contrôle désormais si étroitement stratégie et tactique que les généraux font des plaisanteries de mauvais goût, disant qu'il n'est plus possible de bouger un doigt sans avoir obtenu au préalable la permission de Hitler. La marche tant attendue vers Moscou commence. Les colonnes de chars de Guderian couvrent 240 km en l'espace de 4 jours seulement. Il y a peu de doute sur le succès de cette offensive. Les femmes russes ainsi que les hommes âgés commencent à creuser de profonds pièges à chars à l'extérieur de Moscou. Puis, la pluie se mit à tomber et les Allemands, habitués aux routes pavées, font l'expérience de quelque chose de nouveau : la boue russe.

Johann von Kielmansegg - Si vous ne l'avez pas vue, et si vous n'avez pas été dans la boue russe, vous ne pouvez pas imaginer ce que cela signifie. Mais je peux peut-être vous donner un exemple : nous étions donc à l'arrêt et toutes les divisions formaient une ligne plutôt longue. Du premier char, jusqu'au dernier véhicule de ma division - une simple division - une colonne de 300 km était prise au piège dans la boue. On ne pouvait plus avancer.

Finalement le froid arrive et les chars peuvent à nouveau se déplacer. Puis, il fit incroyablement froid. Les Allemands, qui prévoyaient gagner [la guerre] en l'espace d'une saison, sont toujours dans leurs uniformes d'été.

Johannes Steinhoff - Le froid était horrible. Nous étions stationnés à 35 km à l'Ouest de Moscou, à Kline et une nuit la température est tombée à - 55°C et le vent soufflait. Impossible

de bouger, impossible de faire démarrer les avions ou même de se servir du fusil. Les Russes volaient et ils attaquaient. Un côté de l'aérodrome de Kline était le front allemand, l'autre le front russe. Quand on s'envolait, on était sous le feu, il y avait 60 cm de neige, et nous nous demandions toujours au moment de décoller quels étaient les obstacles sur lesquels nous roulions, eh bien, croyez-le ou non, c'était les corps de russes gelés au sol.

Hitler reconnaît finalement que l'Armée a besoin de vêtements chauds et il organise une collecte auprès des civils allemands et les fait larguer sur le front.

Johannes Steinhoff - À ce moment-là, on pouvait voir des soldats allemands porter des manteaux imperméables, (inaudible).

Hitler refuse de croire que les choses sont aussi mauvaises que ses généraux le disent. Mais c'est pourtant le cas. La division de von Kielmansegg est maintenant dans un rayon de 32 km de Moscou et puis elle s'arrête.

Johann von Kielmansegg - Le 5 décembre, nous devions donner à notre noyau un message qui, au moins dans les divisions où j'avais servi, n'avait jamais été donné pendant toute la guerre : *"Nous ne pouvons plus attaquer."* Juste comme ça. C'était donc le 5. Et le matin du 6 [décembre] commença la contre-attaque des Russes - pas seulement contre nous, mais tout le front - avec de nouvelles troupes, une partie principale composée de troupes sibériennes, et pour vous donner un autre exemple de ce que sont capables de faire les Russes, une partie de ces divisions était venue depuis la Sibérie à pied. Ils ont quitté leurs emplacements début août, ils sont arrivés le 5 décembre et ont attaqué le 6. Août, septembre, octobre, novembre, soit 4 mois. Arrivés la veille, ils passent à l'attaque le lendemain et gagnent.

Les Russes se sont révélés être un ennemi bien différent de ce à quoi s'attendait Hitler, ou qui que ce soit d'autre, y compris les Alliés. Leurs chars, le T34, sont meilleurs que les chars allemands. Leurs troupes à ski, toutes vêtues de blanc, surprennent tout le monde et plus surprenant que tout le reste est la façon dont ils se servent de leur main d'œuvre. Kielmansegg se souvient de la façon dont les Russes nettoyaient les champs de mines.

Johann von Kielmansegg - Ils conduisaient des voitures à travers la boue et alors une mine ici explosait, la voiture explosait et ainsi la voie était dégagée. D'accord, des voitures, parce que là où je veux en venir, c'est qu'ils l'ont fait avec des hommes. Avec des soldats. Des soldats en ligne. Bras dessus, bras dessous, derrière eux, des mitrailleuses, et puis les soldats explosaient.

Un jour après le début de la retraite allemande, le Japon attaque la flotte américaine à Pearl Harbor. Hitler est surpris. Il a essayé sans succès de persuader le Japon d'attaquer la Russie par l'arrière. Quatre jours plus tard, le 11 décembre 1941, Hitler déclare impulsivement la guerre à l'Amérique. Les vastes ressources de l'Amérique vont désormais être mobilisées pour vaincre l'Allemagne nazie, ainsi que le Japon. L'action de Hitler ouvre la voie à une guerre terrestre sur deux fronts. Une chose qui, selon les doctrines militaires allemandes, ne devrait jamais se produire. Moins d'un an après, les bombardiers américains et l'Angleterre commencent à bombarder l'Allemagne. En juin 1944, l'Amérique et la Grande-Bretagne envahissent le continent et pénètrent à l'intérieur du pays, ce qui inflige un coup important à la force et au moral allemands. Dans les trois premiers mois suivant le jour J, l'Allemagne perd

1.250.000 hommes sur les fronts de l'Ouest et de l'Est. À l'automne, après de nombreuses victoires coûteuses pour les américains et les alliés, à l'Ouest, les troupes américaines pénètrent en Allemagne et à l'Est, les forces russes entrent en Prusse Orientale. Alors que la guerre tourne en défaveur de l'Allemagne, Hitler désespéré en appelle à des armes miraculeuses pour sauver le IIIe Reich. Ce qui est ironique, c'est qu'il les a à portée de main, Cette partie de l'histoire est incroyable, et encore aujourd'hui, très peu de gens sont au courant.

"Regardez... gardez les yeux ouvert.
- Avion à 11 h 00, avion à 11 h 00.
- Avions arrivant à 9 h 00.
- Tirs à 10 h 30. Arrivant.
- 10 h 30 dessus ou dessous ?
- B-17 hors de contrôle à 3 h 00.
- Allez les gars, sortez de cet avion. Tirez-vous de là.
- Il y en a un, il sort de la soute à bombe.
- Qu'est-ce que c'était ? C'est quoi ce bazar ?
- Il nous a dépassé comme si nous faisions du sur-place !
- Regarde à 2 h 00.
- Qu'est-ce que c'est que ça ?! "

C'était le Messerschmitt 262, premier jet de combat opérationnel au monde. Il volait 241 km/h plus vite que le plus rapide de nos avions de combat. 3 fois plus vite que nos bombardiers B-17. Galland a testé le jet en mai 1943.

Adolf Galland - Voler avec le jet 262, pour la première fois fut une sensation extraordinaire. C'était comme si un moteur vous propulsait dans les airs. Le 262 volait à environ 200 km/h plus vite que le plus rapide des avions de combat alliés. Et c'est une supériorité dans la vitesse que ne pouvaient pas négliger les chasseurs, vous aviez la sensation que les avions de chasse ennemis restaient sur place dans les airs, comme des ballons. Nous passions au milieu d'eux.

La Luftwaffe a trouvé ce dont elle avait le plus besoin, un nouvel avion de combat, si rapide et si puissant qu'il peut ignorer les escortes de chasse américains et abattre les bombardiers américains. Avec le ME-262, les pilotes allemands croient qu'ils peuvent arrêter les bombardements américains diurnes. Mais Hitler, qui parle sans arrêt de la nécessité d'armes miraculeuses, n'est pas capable d'en reconnaître une quand il l'a voit. De plus, il veut des armes conçues pour l'attaque, par pour la défense. Il dira non.

Adolf Galland - À la fin de 1943, [l'avion] lui fut montré en Prusse orientale, j'étais présent, et l'avion est arrivé, en basse altitude, devant lui, a grande vitesse, et il a dit : *"Demandez à M. Schmidt si cet avion peut transporter des bombes ?"* M. Schmidt lui répondit que oui, qu'il pouvait en transporter de 200 à 250 kg ou au moins de 500 kg. Et Hitler a dit : *"C'est le bombardier éclair que je demande depuis des années. J'ai donné l'ordre de construire cet avion, pour que cet avion soit construit, uniquement pour faire office de bombardier éclair et d'équiper les pilotes de bombardiers avec cet appareil."* Bien sûr, en tant que général de la division des avions de combat, je me suis battu de toutes mes forces contre cette décision. J'ai demandé à d'excellents pilotes de combat comme Steinhoff de voler avec cet avion et de parler

à Hitler sans cesse et d'essayer de le convaincre que c'était l'avion de combat dont nous avions besoin.

Empêchés d'utiliser le super avion qui aurait pu arrêter les bombardiers américains, Galland et ses camarades pilotes se rebelles et sont renvoyés. Göring les appelle *"les mutinés"*.

Adolf Galland - Je prévoyais de m'évader. Mais on ne pouvait s'évader qu'à l'Est et je n'aimais pas l'idée et par conséquent j'ai pensé au suicide.

Mais les pilotes allemands ne sont pas *"Nazis"*. Selon le règlement militaire, les soldats allemands ne peuvent pas être membre d'un parti politique. Mais ils sont des combattants très disciplinés et la pensée même d'une mutinerie est du jamais vu. Johannes Steinhoff détient à lui seul 176 victoires et il est l'un des meilleurs pilotes d'Allemagne. Plus tard, il deviendra le chef du comité militaire de l'OTAN. Steinhoff décrit l'état d'esprit des pilotes allemands qui, malgré le risque d'être fusillés par les SS, ont tout fait pour obtenir le super avion.

Johannes Steinhoff - Pendant la bataille d'Angleterre nous étions victorieux, nous venions de conquérir l'Europe, jeunes hommes, combattant avec un esprit sportif. Quand les offensives de bombardements alliés ont commencé, d'une certaine manière, nous étions déjà des hommes âgés. Nous avions vu comment les Allemands avaient perdu la foi, avec la perte de tous les territoires que nous avions conquis, la destruction de nos villes. Profondément déprimés, nous avions vu la destruction de Hambourg par les flammes, de même que Dresde vers la fin de la guerre. Alors une attaque contre une unité de forteresses volantes était un peu comme un suicide contrôlé. Si une formation de 1.000 bombardiers se trouvait à distance, chose qui ne se reproduirait jamais dans l'histoire, le vol de grands bombardiers en de grandes formations, si vous attaquiez une unité comme celle-ci, vous respiriez profondément et votre cœur battait à tout rompre, en tant que leader de la formation, vous êtes le premier à attaquer. Mener une unité d'avions de combat vers des bombardiers en approche, c'est du grand art, le faire au bon angle, à la bonne vitesse. Vous voliez et vous attaquiez. Une véritable attaque et contre combien de mitrailleuses ? Parfois 50, parfois 80 mitrailleuses qui tirent sur vous. Vous alliez abattre un bombardier seulement si vous approchiez à une faible distance et disons que pour les derniers 200 mètres, vous êtes tenté de fermer les yeux et de continuer à tirer. Effrayé à mort.

Hitler fini par comprendre. Après tout, Galland est un héros national totalisant 104 victoires au combat. Hitler permet aux généraux de former une simple escadrille de jets de combat.

Adolf Galland - Mais en ordonnant d'apporter la preuve que le 262 était un excellent intercepteur, je suis sûr qu'il a pensé : *"cela vaut mieux que de le laisser se suicider."* Et la chance d'être tué lors des dernières missions, des dix dernières missions étaient très élevée, mais nous n'y prêtions pas grande attention. Dans ces conditions et à cette époque, être tués n'était rien pour nous.

Johannes Steinhoff - La plupart des pilotes que nous avions étaient des colonels et des majors, hautement décorés une escouade d'experts, et nous avons décidé que nous avions désormais la responsabilité d'essayer d'éviter que toutes nos villes soient détruites. Nous allions nous battre jusqu'au bout, avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose dans le cadre de nos responsabilités de soldats. Et le 18 avril 1945, j'ai fait une brève sortie, car mon avion a pris feu au décollage, et l'avion s'est écrasé, a explosé et pour moi la guerre était finie.

Steinhoff, surnommé le plus bel homme de la Luftwaffe est sévèrement brûlé. Il devra subir 70 opérations du visage. Une semaine après le crash de Steinhoff, Galland est touché par dessus alors qu'il abat deux bombardiers et atterrit en catastrophe sur son aérodrome alors qu'il est bombardé. Que ce serait-il passé si Hitler avait permis que le 262 soit utilisé en grand nombre quand s'était encore possible ?

Adolf Galland - Si nous avions pu utiliser le Messerschmidt 262, lors des opérations de combat, disons, seulement 100 exemplaires, sur les 1400 qui furent construits, je suis sûr que nous aurions pu détruire au moins 200 bombardiers chaque jour. Cela veut dire que le 262 aurait pu faire partie de la première vague d'attaques et aurait pu casser les formations aériennes ennemies. Et puis, nos autres pilotes de combat auraient pu faire le reste. Les raids de jour auraient pu rapidement être stoppés.

Le ME-262 impressionne tant les pilotes qu'un 262 des unités commando de Steinhoff a été restauré et est exposé en permanence au Musée National de l'Air et de l'Espace à Washington. Le 262 n'est qu'un exemple du gaspillage incroyable de la technologie allemande avancée, d'autres sont tout aussi révolutionnaires. Le Arado 234, le premier bombardier à réaction opérationnel au monde, aurait pu détruire nos huit bases de l'armée de l'air en Angleterre et stopper les bombardements de jour avant même que les avions ne décollent, mais seulement une poignée sont produits et Hitler gaspille ses dernières ressources sur la fusée géante V-2 qui fut tirée sur Londres avec peu d'effet sur le plan militaire. Le V-2 est le modèle de notre ICBM [missile balistique] d'aujourd'hui; la bombe volante, V-1, est le précurseur du missile de croisière d'aujourd'hui. Le fruit des recherches allemandes inclue également le Messerschmitt 163, un avion-fusée pouvant aller à la vitesse de 965 km/hr ; l'aile volante, l'ancêtre de notre bombardier furtif ; le petit avion de combat volksjäger ; qui sera piloté par les jeunesses hitlériennes après leur formation sur les planeurs. Tout comme le tunnel de soufflerie que nous utilisons actuellement, pour développer un avion spatial qui sera capable d'aller n'importe où dans le monde en 2 heures. On trouve également le dessin de la roquette A-10, un missile intercontinental à deux étages conçu pour frapper l'Amérique. Mais l'Allemagne ne peut pas mettre ces armes en production, une première raison étant les priorités de Hitler, une autre concerne le fait que les scientifiques et les officiers de production allemands sont dans des subdivisions séparées et ne travaillent pas ensemble de façon efficace. Donc le mythe populaire de l'efficacité allemande et de la stupidité britannique se révèle faux. En terme de production, ce sont les Allemands les empotés et les Britanniques qui sont efficaces. Le monde peut s'avérer chanceux aujourd'hui, que la maladresse de l'Allemagne ai empêché le développement de la bombe atomique allemande.

Reginald Victor Jones - Au début de la guerre, les Allemands ont pensé qu'une bombe atomique pouvait être possible, comme nous l'avons fait, comme les Américains et sans doute les Français l'ont fait mais, alors que la guerre progressait, les possibilités n'ont jamais donné grand-chose.

Le professeur Reginald Victor Jones était, à l'époque, chef de l'intelligence scientifique britannique. Il fait remarquer que des scientifiques juifs ont travaillé pour l'Allemagne durant

la Première Guerre mondiale mais ce ne fut pas le cas durant la Deuxième Guerre mondiale, car Hitler les a expulsés.

Reginald Victor Jones - Si Hitler avait eu une attitude différente, ils auraient pu rester en Allemagne et travailler à nouveau, mais il était si partial vous voyez, il n'avait aucune patience avec la physique nucléaire, parce que tant de juifs étaient impliqués, il l'appelait la *"physique juive"*, et il ne voulait rien à voir avec cela.

Christopher Foxley Norris - Certains pensent que Hitler était proche de gagner la guerre, je pense que nous sommes ceux qui considérons que les Allemands étaient proches de gagner la guerre, et que sans Hitler, ils l'auraient probablement gagnée.

Les erreurs de Hitler auront des répercussions dans la course à l'armement et détruiront tout espoir de victoire. Désormais, des garçons de 12 ans ont revêtu l'uniforme allemand. Les troupes allemandes sont surpassées de l'ordre de 6 contre 1, tandis qu'à l'Est, les troupes russes roulent vers Berlin. Les villes d'Allemagne sont en ruines. Les bombardements stratégiques ont détruit les raffineries de pétrole allemandes et il ne reste que quelques semaines de ravitaillement. Alors que les Russes s'approchent de Berlin, Hitler reconnaît enfin la défaite et il s'en prend à son propre peuple, il déclarera que [le peuple allemand] s'est avéré indigne de la victoire. Puis, le 30 avril 1945, Hitler revêt un nouvel uniforme nazi, s'assoie sur un canapé dans son bunker souterrain de Berlin, et se tire une balle dans la tête.

Qui était Adolf Hitler ? Une question qui nous a toujours rendu perplexe. Pas même les gens proches de lui ne pouvaient répondre à cette question. Le général Alfred Jodl, le plus proche conseiller militaire de Hitler, a dit depuis sa prison à Nuremberg qu'il n'avait jamais su ce que pensait Hitler, ou ce qu'il voulait vraiment. Le ministre de l'armement, Albert Speer dira qu'il était impossible d'atteindre le cœur de l'être de Hitler, car il n'y avait rien là. La plupart des choses que les historiens tiennent pour certaines à propos d'Adolf Hitler semblent sans conséquence : il était audacieux et timide, sentimental et il manquait d'affection, il aimait les voitures rapides, les fleurs, les chiens, les gâteaux à la crème, ainsi que les belles femmes sans intelligence. C'était un végétarien, un hypocondriaque et un insomniaque qui croyait en l'astrologie. Nous savons également qu'il rayonnait de puissance et inspirait la peur. Hermann Göring, son plus proche associé, a dit qu'à chaque fois qu'il devait rencontrer Adolf Hitler il perdait tous ses moyens. Et tandis qu'aujourd'hui, nous considérons Hitler comme un démon, un fou ou même un comique, nous savons également que durant quelques années, des millions de personnes considéraient qu'il était le plus grand homme d'État au monde. Qui était Adolf Hitler ? Un demi-siècle plus tard, nous avons à nouveau posé la question.

Charles von Luttichau - Il était un météore, il frappait, il était là pendant mille ans qui en paraissaient dix ou douze. Puis disparaissait. Amenant avec lui, la Nation Allemande telle qu'on l'a connue avant.

Adolf Galland - Oh mon Dieu.

Johann von Kielmansegg - Selon moi, et pas seulement selon moi, il était un génie, mais seulement du mal et c'est ce que les Allemands ne savaient pas dans ses premières années au pouvoir.

Earl Frederick Ziemke - Ce qu'il disait très souvent à son propos c'est qu'il était un homme qui était arrivé de nulle part. Il était aussi un homme qui disparaissait dans le néant.

Un général allemand appelait Hitler : *"Une créature solitaire, qui suit une voie solitaire avec pour seul compagnon, son projet gigantesque."*

Quoi qu'il fût, Adolf Hitler a tué 50 millions de gens et est passé périlleusement proche de conquérir le monde. Les historiens et les vétérans que nous avons consultés ont apporté des points de vue intéressants et parfois provocants sur les causes et l'évolution de la Deuxième Guerre mondiale. Winston Churchill a dit : *"Durant la Deuxième Guerre mondiale, des crimes furent commis qui n'ont pas d'équivalent ni en ampleur ni en méchanceté parmi ceux documentés par l'homme. Le massacre de masse dans les camps de la mort allemands dépasse en horreur les boucheries de Gengis Khan. L'extermination délibérée de populations entières fut poursuivie à la fois par l'Allemagne et par la Russie. Le processus infâme, initié par les Allemands, de bombarder des villes ouvertes, a été rendu au centuple avec le pouvoir de destruction supérieur des Alliés."*

Pourquoi ces choses sont-elles arrivées ? Churchill a dit que cette guerre plus qu'une autre aurait pu être évitée. Le réarmement allemand aurait pu être empêché, sans aucune perte humaine. Il a dit : *"La faiblesse des bons a renforcé la méchanceté des méchants. L'échec des états démocratiques à agir ensemble avant que le monstre ne soit complètement développé. Au début, au moment où il importait le plus, le leadership a échoué. C'est notre devoir de se souvenir pour que cela ne se reproduise plus jamais."*